

**« Evolution des formes de vie de couple :
Vie familiale rime avec vie sociale »**

Introduction

S'engager ensemble pour partager le quotidien et construire un foyer se conçoit de manière différente selon les individus et par ailleurs, selon les époques, les cultures et les normes qui s'y rapportent. Si l'engagement dans la vie de couple concerne la plupart des personnes, la manière de s'engager varie.

Autrefois, le mariage semblait être le moyen ultime de concrétiser et d'officialiser une relation de couple... aujourd'hui, il semble moins privilégié. Il va de soi que certaines valeurs normatives ont influencé et influencent toujours la manière de s'engager et de construire le lien conjugal. Néanmoins, ces valeurs et principes évoluent au même rythme que la société évolue. Loin de penser que ces moyens sont totalement désinvestis, ils n'ont peut-être plus la même signification.

L'évolution que subit la société occidentale, depuis la nuit des temps, implique dès lors que les choses bougent, que les aspirations changent, que les possibilités offertes aux individus s'amplifient de la sorte que de nouvelles formes d'engagement, de nouvelles manières d'entrer en relation et de construire une vie de couple s'ouvrent.

Ce qui nous incite à nous poser une série de questions :

- Entre hier et aujourd'hui, quels changements se sont opérés ?
- Comment les individus s'engagent dans leur vie de couple ?
- Quelles possibilités sont offertes aux individus ?
- Quelles sont les valeurs qui fondent l'engagement ?

Afin d'apporter un éclairage sur ces multiples questions, il est intéressant de retracer le parcours historique de la notion de couple, d'engagement, d'amour.

La famille en tant qu'objet d'histoire¹...

Afin d'approfondir la réflexion du CEFA sur le sujet, Paul Servais a été invité. Il a centré ses études et recherches sur les transmissions patrimoniales dans la famille, les rôles familiaux, ainsi que l'économie familiale, la culture matérielle et sa transformation dans la famille. Suite aux lectures qu'il a entrepris, il fait le constat

¹ Jacques Marquet : « *Evolution et déterminants des modèles familiaux* », Sociologue et professeur à l'Unité d'anthropologie et de sociologie (UCL) et à l'Institut d'études de la famille et de la sexualité, p 4.

que la famille joue un rôle essentiel comme « acteur social et économique ». Au 19^{ème} siècle et bien avant, la famille était surtout un acteur privilégié au sein du village, de la communauté,... « *L'immense majorité de la population vit de l'agriculture. L'entreprise agricole est généralement une entreprise familiale dont on n'a pas de mal à imaginer l'importance économique qu'elle a dans cette société dite traditionnelle.* » Le contexte, ici présenté, confirme une des principales fonctions de la famille à cette époque... une fonction économique de production, de consommation et patrimoniale. L'héritage reste familial et ne peut en sortir. À côté de cette fonction économique, on retrouve une fonction sociale. En tant qu'organe de socialisation, la famille maintient une « *fonction d'apprentissage et de transmission des normes, des règles de comportement, des valeurs... du groupe social d'appartenance, ...* ». Elle accorde également une place prépondérante à la protection, la solidarité entre générations, et aussi, la régulation de la sexualité de ses membres... « *La société occidentale du 19^{ème} siècle n'échappe pas à la règle : seuls les rapports sexuels entre époux dans le cadre du mariage sont légitimes* ».

L'engagement à travers l'histoire...

L'engagement conjugal est une thématique qui se pose clairement dans le contexte d'aujourd'hui, du fait de l'abondance des modes d'engagement. Cet engagement pose inévitablement la question de la signification du couple, signification qui a fondamentalement évoluée entre le 18^{ème} siècle et notre époque. À l'échelle de l'humanité, il s'agit d'une évolution extrêmement récente qui s'est produite dans une période très courte.

Afin de comprendre ce phénomène social et individuel, il est essentiel de remonter à ses racines. Des changements à vitesse différenciée se sont produits et se produisent toujours aujourd'hui. Depuis cinquante ans, le rythme du changement s'est accéléré mais cette accélération a commencé réellement au alentour de 1650. Auparavant, les changements étaient tellement lents que l'être humain ne pouvait pas les percevoir. L'être humain naissait et mourait dans une société qui lui semblait sensiblement pareille. Ceci n'est plus notre cas.

Nos modes d'être et de faire, nos cadres mentaux ne changent pas du tout au même rythme. Si l'on gratte, on peut retrouver des bribes de valeurs issues des cadres mentaux traditionnels, cadres qui ont des millénaires d'existence. Les rapports homme-femme, la figure emblématique du père,... en sont les exemples les plus flagrants. Qui se souvient que jusqu'à la guerre 14-18, le père avait le droit de faire emprisonner ses enfants sur simple demande au Procureur du Roi, plus grand monde et pourtant cela ne remonte à moins d'un siècle.

Quel type de changements se sont produits au cours de ces trois derniers siècles ?

Entre 1750 et 2000, la société a subi une superposition de changements, qui font que la transition entre ces deux siècles, transforme radicalement notre société. Les

deux premiers changements sont d'ordres économiques, d'abord une révolution agricole qui va augmenter de manière incroyable les rendements. Et par ce fait va faire diminuer le besoin de main d'œuvre pour la production des matières premières comme la nourriture.

Parallèlement à cette transformation, dans les années 1760-70 débute la révolution industrielle, c'est le début d'un processus de création de richesses d'une efficacité redoutable. En Occident, ce n'est qu'à la fin du 20^{ème} siècle, que nous allons voir la part des bénéfices et privilèges (redistribués de manière inégale) augmenter. Tout ce progrès entraîne une révolution démographique qui se déroule en trois étapes. À partir du moment où les individus disposent de plus de richesses et de nourriture, le taux de mortalité s'écroule, le nombre de décès d'enfants de moins de cinq diminue significativement et la longévité augmente (entre 1770 et 1830). Ensuite, à partir de 1880, le nombre des naissances chute. La société se trouve donc face à une révolution de la mortalité et de la natalité inimaginable. Troisième étape à cette révolution démographique, les populations se déplacent, des millions de paysans de la campagne migrent vers la ville. En 1800, 10% de la population européenne habitait en ville alors qu'en 2000, plus ou moins 25% seulement vivait encore à la campagne. Cette transformation a eu des conséquences sociales extraordinaires. Quand l'individu vit à la campagne, il a un contact direct avec la nature mais il vit dans une société pauvre et en pénurie. Dès lors, pour survivre l'individu avait besoin de la communauté, de la solidarité familiale et collective. Le revers de ce besoin de la communauté est le contrôle de la communauté sur ses membres même dans des aspects privés de la vie tels que la vie de couple.

Enfin, la société occidentale a subi une révolution culturelle et politique marquée par l'avènement de la démocratie, impliquant l'accès au pouvoir d'une classe sociale, la bourgeoisie. La bourgeoisie en tant que nouvelle classe montante et dominante va vouloir le pouvoir économique, politique et surtout culturel, autrefois détenu par la noblesse. Le pouvoir culturel de la bourgeoisie va lui permettre d'imposer ses propres valeurs qui diffèrent fondamentalement de la noblesse telles que la famille, le travail et nouvellement le bonheur. La recherche du bonheur va devenir l'objectif principal à atteindre. Attention, cela ne signifie pas que les individus n'étaient pas heureux mais, tout simplement qu'auparavant, le bonheur n'était pas un sujet de conversation ni même un sujet d'engagement.

Qu'est-ce que toutes ces transformations impliquent pour le couple ?

Nous devons, dans un premier temps, présenter et analyser la manière dont un couple se constituait dans la société traditionnelle ? Comment se construit l'engagement dans le couple ?

Au 18^{ème} et 19^{ème} siècle, il n'est pas avéré que le jeune européen s'engage dans le couple de la même façon. Suivant les régions, entre 15 et 30% des jeunes européens ne se marieront jamais. Les couples, qui se marient, restent mariés en moyenne 12 à 19 ans car la longévité était courte et que nombre de femmes meurent à l'accouchement. En définitive, se marier pour la vie peut ne pas durer bien longtemps. « *La définition morphologique de la famille d'hier reposait sur le*

mariage. Dès le 19^{ème} siècle, et malgré un mariage tardif et un taux de célibat important, la famille matrimoniale fait figure de référence ; la famille « incomplète » et la famille « dissociée » font figure d'anormalités moralement disqualifiées². »

Comment et pourquoi se marie-t-on à cette époque ?

Les individus se marient strictement sous le contrôle de la communauté. Jeunes garçons et jeunes filles ne se rencontrent jamais seul-e-s, ils-elles se croisent toujours accompagné-e-s à la sortie de la messe, lors de la promenade du dimanche après-midi, lors des grandes fêtes, lors des veillées (fêtes organisées régulièrement dans une ferme où il y a une fille à marier)... Le prétexte de la veillée est le suivant : toutes les femmes se retrouvent dans une grange, exposées aux lumières tamisées, les garçons célibataires du village viennent alors leur rendre visite. L'objectif est de prendre connaissance de ce qu'il y a sur le marché du mariage. Les filles quant à elles, s'informent de leurs qualités : ce garçon a l'air d'avoir une bonne santé, d'avoir un joli champ, de bonnes espérances ! Aucune allusion à l'attrait physique n'est faite même si ça peut être présent. Lorsque quelque chose semble se mettre en place, tant la fille que le garçon peuvent se faire aider par des entremetteurs... une vieille tante reconnue comme marieuse par exemple. Par la suite, le jeune homme se présentera chez la fille mais jamais seul et il demandera l'entrée de la maison ! Si le garçon se présente c'est qu'il a de bonnes assurances et si le père laisse rentrer le garçon, c'est qu'il le voit d'un bon œil. C'est en effet le père qui ouvrira la porte car il est le seul autorisé à faire entrer dans la maison. Si la situation évolue bien, ils trinquent ensemble mais la fille doit également marquer son accord, elle garde une certaine autonomie dans son choix. Pour ce faire, elle boira à son tour. Le processus continue par des fiançailles qui peuvent durer 2 à 3 ans, et ensuite, par la négociation du contrat de mariage, ce que les époux vont apporter au foyer. Tout ceci ne laisse vraisemblablement pas place à la spontanéité ou au hasard, tout est strictement codifié. Il ne s'agit pas d'amour mais de négociation et d'alliance.

Quel est l'objectif recherché par ce mariage ? La survie du couple par l'alliance de deux patrimoines et de deux forces de travail ainsi que de la famille... Il est impératif que le patrimoine accumulé ne se disperse pas. Il n'y a strictement rien de ludique dans cette situation, tout est ritualisé. Ce qui peut expliquer pourquoi en Belgique, alors que le code Napoléon acceptait le divorce, qu'il y a moins de 0,5 divorce pour mille mariages au début du 20^{ème} siècle. La possibilité existe mais n'est pratiquement jamais prise sauf dans les milieux très défavorisés.

Comme Marx et Engels³ l'affirmaient : « *la désagrégation familiale montre que ce n'est pas l'amour qui lie les familles mais l'intérêt privé* ». Dans le mariage traditionnel, on se trouve face à un comportement de calcul influencé par une motivation utilitaire, le comportement est public et toujours contrôlé par la

² Jacques Marquet : « *Evolution et déterminants des modèles familiaux* », Sociologue et professeur à l'Unité d'anthropologie et de sociologie (UCL) et à l'Institut d'études de la famille et de la sexualité, p 3.

³ C. CICCHELLI-PUGEAULT, V. CICCHELLI (membres du Centre de sociologie de la famille de Paris V-Sorbonne), Paris : La Découverte, repères (n° 236), 1998.

communauté. Dans ce type de mariage, il n'est pas question d'amour, ce qui ne veut pas dire que l'amour n'existe pas entre les époux. Il ne s'agit pas nécessairement de l'amour passion d'aujourd'hui et l'amour n'est jamais le moteur de l'union. Le moteur du mariage c'est l'alliance. Tout ceci est une affaire de famille et de société. Dès lors, l'amour ne peut pas être trop passionné car cet amour risquerait d'écarter le couple de la société et de la collectivité.

La famille : sa place et son rôle dans la société traditionnelle occidentale⁴

En 1892, Emile Durkheim a mis le doigt sur un grand principe qui régit les couples et leur constitution dans la famille traditionnelle occidentale. Il résume sa pensée de la manière suivante : « *l'organisation familiale est entièrement tournée vers l'objectif de maintien et si possible d'expansion du patrimoine, ce qui entraîne que les considérations et intérêts personnels sont systématiquement considérés comme secondaires, que le sentiment de communauté prime l'individualisme ; en tant que responsable de l'entreprise familiale, le père est le patriarche, le chef incontesté de la famille ; la femme et les enfants se doivent d'être soumis au mari et père qui entretient un rapport d'autorité par rapport aux autres membres de la famille ; une absence de séparation entre l'espace public et l'espace privé, en effet, ordre social et ordre familial apparaissent interconnectés puisque la famille est très dépendante par rapport à la parenté, au voisinage et au reste de la société ; la communauté, le village ou le quartier, exercent un contrôle social fort et stigmatisent les désordres sociaux, domestiques, sexuels (charivari)* ». En conclusion, le fonctionnement de la famille est régi par la vie communautaire, il relève quasi exclusivement de la sphère publique, les comportements sont canalisés au bon vouloir des normes sociales instituées, le moindre geste et la moindre parole sont moralisés, aucun faux pas n'est autorisé faute de quoi il sera jugé.

Comment expliquer alors le passage entre ce comportement utilitaire (public) et le comportement expressif (privé) ?

Certaines modifications se sont mises en place dès la fin du 18^{ème} siècle, dans une certaine bourgeoisie, modifications qui vont se répandre sur l'ensemble de la société. Elles s'expriment par l'utilisation de la correspondance qui augmente en parallèle à l'alphabétisation. Ces correspondances privées montrent l'apparition de sentiments qui s'expriment « explicitement », le vocabulaire change, la familiarité devient plus grande, le tutoiement prend la place du vouvoiement. Lorsque les parents repassent au vouvoiement dans les discussions, les enfants savent que c'est leur manière d'exprimer leur mécontentement. Ce jeu de proximité et de séparation devient très présent. Françoise de Singly⁵ renforce cette hypothèse de proximité et de progression en définissant la famille contemporaine comme relationnelle car « *elle se constitue petit à petit un espace privé où ses membres*

⁴ E. Durkheim : « *La famille conjugale* » (1892), *Textes*, t. 3, Paris, Minuit, 1975. Voir aussi les commentaires de F.de Singly sur cet article in : *Sociologie de la famille*, Paris, Nathan, 1993.

⁵ Jacques Marquet : « *Evolution et déterminants des modèles familiaux* », Sociologue et professeur à l'Unité d'anthropologie et de sociologie (UCL) et à l'Institut d'études de la famille et de la sexualité, p 7.

aimeront se retrouver, où une intimité pourra se développer ». La notion d'affectivité dans les relations entre les membres de la famille va prendre de plus en plus de place et progressivement la famille va prendre de la distance par rapport au contrôle exercé par le village et la communauté. L'importance grandissante de l'autonomie et le détachement progressif à la dépendance aux parents se traduit par un refus d'une vie conjugale ou familiale vue comme une contrainte.

Par ailleurs, le nombre de naissances illégitimes augmente également, ces naissances hors mariage sont très embarrassantes et étonnantes même s'il faut le reconnaître, cela a toujours existé. Au 18^{ème} siècle, on comptait plus ou moins 3% de naissances illégitimes tandis qu'au 19^{ème}, on atteint 8 à 10%. Les naissances est l'élément qui permet l'assurance de la transmission du patrimoine. C'est l'objectif fondamental du couple et de la famille. Hors mariage, il n'y a plus aucune sécurité juridique et financière. On se retrouve face à un comportement nouveau qui vient probablement du fait que les gens ne se mariaient pas car ils ne répondaient pas aux garanties matérielles, mais vivent en couple et ont des enfants en dehors des règles. Autre élément singulier, les caractéristiques de cette illégitimité. Au 17^{ème}, l'illégitimité se définissait dans une situation où un maître engrossait une servante. Cela ne disparaît pas totalement mais on voit apparaître une illégitimité entre égaux, un homme et une femme du même milieu social qui n'ont pas respecté les interdits de la communauté. Au 19^{ème}, on voit d'ailleurs apparaître des sociétés charitables qui ont pour objet de permettre à ces couples stables de régulariser leur situation. Les vieux interdits « anti-passions » finissent petit à petit par s'effriter. Cela ne signifie pas que la ritualisation ne va plus être présente, les traditions des rallyes dans une certaine aristocratie aujourd'hui en sont la preuve. On est simplement dans la ritualisation et dans l'organisation plus soft du mariage. Par le passé, la situation était « anti-sentimentale, anti-amour, anti passion ». Si l'Église ne reconnaît pas le divorce, elle a quand même organisé une séparation (dans l'ancien régime) car elle s'est rendu compte que les difficultés du mariage pouvaient mettre en cause le salut de l'âme des conjoints. Lors de la révolution française, qui a libéralisé le divorce sur une courte période, on a vu des files de personnes se constituer devant les mairies. Au 19^{ème} siècle, pourquoi peut-on être sentimentale ? Parce que la situation sociale et économique s'améliore, on a moins besoin de la collectivité. Les derniers charivaris enregistrés datent des années 50. Le charivari c'est la manière dont la communauté manifeste son déplaisir face à un comportement dont elle estime qu'il perverti l'ordre (exemple : un homme plus âgé qui épouse une jeune fille, une femme qui mène les choses dans son ménage). Certaines sociétés vont être les gardes chasse des valeurs traditionnelles et face à toute personne, couple qui transgresse les règles de la vie en collectivité, ces sociétés vont appliquer un châtement (faire du bruit devant leurs fenêtres pendant la nuit, clouer un chat sur la porte de la grange, incendier la grange, expulser le couple,...).

À partir des années 60, « ... le développement de la sociologie contemporaine de la famille est (...) né d'un sentiment de rupture et de bouleversement radical dû notamment, à partir de la fin des années 60, à l'éclatement des familles nucléaires, à la désinstitutionnalisation de l'alliance, à l'accroissement des naissances hors mariage, à l'apparition de configurations familiales variées et

*souvent inédites, etc.*⁶ ». Les courbes de divorce explosent, La pilule du docteur Pincus apparaît en Europe, aboutissant à la séparation de la sexualité et de la procréation au sein du couple. Anciennement, la seule manière de ne pas avoir d'enfants était de pratiquer l'abstinence. Dorénavant, la complémentarité au sein du couple n'est plus la même, le nombre d'enfant diminuent permettant ainsi à la famille de centrer son attention sur quelques enfants et en même temps, sur sa propre autonomie par rapport à la communauté, sur sa construction personnelle et relationnelle...

L'Eglise catholique dans tout ce processus

Si on retrace l'histoire de l'engagement du couple depuis l'apparition du christianisme, l'Eglise s'est retrouvée en conflit avec les familles tout en soutenant les individus. L'Eglise a été critiquée et marginalisée car elle estimait que le consentement de la famille ne suffisait pas pour un mariage, il fallait le consentement éclairé et public de l'individu. Cette idée est révolutionnaire car elle autonomise l'individu par rapport à sa famille mais aussi parce qu'elle met sur le même pied le consentement de l'homme et de la femme.

Deuxième élément important lié directement à l'engagement et la vie de couple, la question de la sexualité et de l'égalité du rapport des deux conjoints à la vie sexuelle et au plaisir. On a accusé l'Eglise d'être un éteignoir du plaisir alors qu'elle n'a fait qu'intégrer, dans un certain nombre de règles de vie en société et de moral, des principes de la société civile. L'Eglise a tout centré sur la procréation et sur la dette conjugale, que les conjoints ont l'un vis-à-vis de l'autre reflètent le principe d'égalité entre l'homme et la femme. Au 15^{ème} siècle, des théologiens ont disserté sur le plaisir au sein du couple et ont conclu que le plaisir était important tant pour l'homme et la femme... il s'agit du droit au plaisir pour chacun. L'Eglise s'oppose à la société ambiante surtout quand elle est castratrice et répressive au niveau des couples. Mais au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, l'Eglise prend le sens inverse. Si l'on reconnaît la valeur des relations intimes au-delà de la procréation, l'Eglise s'est opposée à la famille et au couple en matière de liberté sexuelle. Elle soutenait l'autonomie des couples puis par peur de la modernité, elle a inversé son propos.

Aujourd'hui, qu'apporte le mariage ?

Le mariage en tant que preuve d'amour et d'accomplissement de la relation n'est plus un passage obligé. À travers le principe de l'officialisation, le mariage est le témoin de la reconnaissance de l'amour par rapport à la communauté. Par ailleurs, le mariage apporte une simplification dans les références que le couple possède par rapport à la société mais aussi pour éviter les justifications auprès des autres. Il

⁶ Tiphaine Barthelemy : « *L'héritage contre la famille ? De l'anthropologie à l'économie, des approches plurielles* », Université de Paris VIII et Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Paris X, Sociétés contemporaines Presses de Sc. Po., http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SOCO&ID_NUMPUBLIE=SOCO_056&ID_ARTICLE=SOCO_056_0005.

faut presque une officialisation par le mariage pour que le couple soit affirmé permettant ainsi aux autres personnes de se positionner par rapport au couple. De cette manière, on colle les personnes dans un cadre. En effet, la société met souvent les personnes dans des cases car c'est rassurant sauf que les cases ne ressemblent pas forcément à la réalité. Étant donné que la vie n'est que changement, quelle est l'utilité de mettre les personnes dans des cases ?

En guise de conclusion

L'alliance de l'amour et du couple face au mariage... parfois, on a l'impression d'être en face d'un chemin qui se fait à rebours, on dit que l'histoire ne se répète jamais mais elle bégaye parfois. Le mariage a été longtemps investi comme une institution, un travail conjoint, un projet commun qui ne laissait guère place à l'amour proprement dit. Alors que maintenant, nous ne pouvons plus séparer le couple et l'amour. Le modèle promu par les médias, les arts et le cinéma montre un couple où l'un et l'autre sont indépendants et contribue au bonheur du couple. De moins en moins de choses sont matérielles, utilitaires et de survie. Ce qui était exclu du mariage précédemment, c'est-à-dire la recherche du bonheur, devient l'essence même du couple contemporain. Et dans ce modèle contemporain, de moins en moins de couples se marient, ils privilégient la vie commune. D'autres formes institutionnelles d'engagement sont apparues telles que l'union libre, la cohabitation légale...

Albert Doutreloux disait « *Le monde occidental est la seule civilisation suffisamment folle pour avoir fondé quelque chose d'aussi sérieux que le mariage sur quelque chose d'aussi futile que l'amour* ». L'Occident a énormément bougé mais pour le reste du monde rien n'est moins sûr !

Quelques références

- E. Durkheim : « *La famille conjugale* » (1892), *Textes*, t. 3, Paris, Minuit, 1975. Voir aussi les commentaires de F. de Singly sur cet article in : *Sociologie de la famille*, Paris, Nathan, 1993.
- C. Ciccelli-Pugeault et V. Cicchelli : « *Les théories sociologiques de la famille* », Paris, La Découverte, 1998.
- F. de Singly : « *Le soi, le couple et la famille* », Paris, Nathan, 1996.
- Presses de Sc. Po.,
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SOCO&ID_NUMPUBLIE=SOCO_056&ID_ARTICLE=SOCO_056_0005.
- Jacques Marquet : « *Evolution et déterminants des modèles familiaux* », Sociologue et professeur à l'Unité d'anthropologie et de sociologie (UCL) et à l'Institut d'études de la famille et de la sexualité, p7.
- Tiphaine Barthelemy : « *L'héritage contre la famille ? De l'anthropologie à l'économie, des approches plurielles* », Université de Paris VIII et Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Paris X, Sociétés contemporaines